

# La Semaine Religieuse

DE

## Québec

VOL. XXI

Québec, 16 janvier 1909

No 23

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

### SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 353. — Les Quarante-Heures de la semaine, 353 — Béatification de Jeanne d'Arc, 354. — Chronique diocésaine, 358. — Chronique générale, 358. — La Crèche du Sauveur en bois d'Erable ! 363. — Un ami du purgatoire, 365. — Bibliographie, 366. — Erratum, 368.

### Calendrier

— o —

17	DIM.	b	II après l'Épiphanie. S. Nom de Jésus. <i>Kyr. 2 cl. II Vép.</i> , mém. du suiv., de S. Paul, de S. Antoine abbé, (II Vép.), du dim. et
18	Lundi	b	Chaire de S. Pierre, à Rome, <i>dbl. maj.</i> d'une [martyre, <i>Veni.</i>
19	Mardi	tr	S. Canut, roi et martyr.
20	Merc.	r	SS. Fabien et Sébastien, martyrs.
21	Jeudi	r	Ste Agnès, vierge et martyre.
22	Vend.	tr	SS. Vincent et Anastase, martyrs.
23	Samd.	b	Les Epousailles de la <b>B. V. M.</b> , <i>dbl. maj.</i>

### Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

17 janvier, Charny. — 19, Saint-Thuribe. — 21, Saint-Joachim. — 23, Couvent de Deschambault.

## Béatification de Jeanne d'Arc

— o —

DISCOURS PRONONCÉ PAR LE SOUVERAIN PONTIFE

LE 13 DÉCEMBRE, EN RÉPONSE MGR TOUCHET

Je suis reconnaissant, Vénérable Frère, à votre cœur généreux qui voudrait me voir travailler dans le champ du Seigneur toujours à la lumière du soleil, sans nuage ni bourrasque. Mais vous et moi nous devons adorer les dispositions de la Providence qui, après avoir établi son Eglise ici-bas, permet qu'elle rencontre sur son chemin des obstacles de tout genre et des résistances formidables. La raison en est d'ailleurs évidente : l'Eglise est militante et par conséquent dans une lutte continuelle. Cette lutte fait du monde un vrai champ de bataille et de tout chrétien un soldat valeureux qui combat sous l'étendard de la Croix. Cette lutte a commencé avec la vie de notre Très Saint Rédempteur et elle ne finira qu'avec la fin même des temps. Ainsi il faut tous les jours, comme les preux de Juda au retour de la captivité, d'une main repousser l'ennemi et de l'autre élever les murs du Temple saint, c'est-à-dire travailler à se sanctifier.

Nous sommes confirmés dans cette vérité par la vie même des héros auxquels sont consacrés les décrets qui viennent d'être publiés. Ces héros sont arrivés à la gloire, non seulement à travers de noirs nuages et des bourrasques passagères, mais à travers des contradictions continuelles et de dures épreuves qui sont allées jusqu'à exiger d'eux pour la foi le sang et la vie.

Je ne puis nier pourtant que ma joie est, en effet, bien grande en ce moment : car en glorifiant tant de saints, Dieu manifeste ses miséricordes à une époque de grande incrédule et d'indifférence religieuse ; car, au milieu de l'abaissement si général des caractères, voici que s'offrent à l'imitation ces âmes religieuses qui, pour témoigner de leur foi, ont donné leur vie ; car enfin ces exemples viennent, en effet, pour la plus grande part, Vénérable Frère, de votre pays, où ceux qui détiennent les pouvoirs publics ont déployé ouvertement le drapeau de la

rébellion et ont voulu rompre à tout prix tous les liens avec l'Eglise.

Oui, nous sommes à une époque où beaucoup rougissent de se dire catholiques, beaucoup d'autres prennent en haine Dieu, la foi, la révélation, le culte et ses ministres, mêlent à tous leurs discours une impiété railleuse, nient tout et tournent tout en dérision et en sarcasmes, ne respectant même pas le sanctuaire de la conscience. Mais il est impossible que devant ces manifestations du surnaturel, quelle que soit leur volonté de fermer les yeux en face du soleil qui les éclaire, un rayon divin ne finisse pas par pénétrer jusqu'à leur conscience et, serait-ce même par la voie du remords, les ramener à la foi.

Ce qui fait encore ma joie, c'est que la vaillance de ces héros doit ranimer les cœurs alanguis et timides, peureux dans la pratique des doctrines et des croyances chrétiennes, et les rendre forts dans la foi. Le courage, en effet, n'a de raison d'être que s'il a pour base une conviction. La volonté est une puissance aveugle quand elle n'est pas illuminée par l'intelligence ; et on ne peut marcher d'un pas sûr au milieu des ténèbres. Si la génération actuelle a toutes les incertitudes et toutes les hésitations de l'homme qui marche à tâtons, c'est le signe évident qu'elle ne tient plus compte de la parole de Dieu, flambeau qui guide nos pas et lumière qui éclaire nos sentiers : *Lucerna pedibus meis verbum tuum et lumen semitis meis* (Ps. 118).

Il y aura du courage quand la foi sera vive dans les cœurs, quand on pratiquera tous les préceptes imposés par la foi ; car la foi est impossible sans les œuvres, comme il est impossible d'imaginer un soleil qui ne donnerait point de lumière et de chaleur. Cette vérité a pour témoins les martyrs que nous venons de célébrer. Car il ne faut pas croire que le martyre soit un acte de simple enthousiasme qui consiste à mettre la tête sous la hache pour aller tout droit en Paradis. Le martyre suppose le long et pénible exercice de toutes les vertus. *Omni-modà et immaculata munditia.*

Et, pour parler de celle qui vous est connue plus que tous les autres — la Pucelle d'Orléans —, dans son humble pays natal comme parmi la licence des armes, elle se conserve pure comme les anges ; fière comme un lion dans tous les périls de

la bataille, elle est remplie de pitié pour les pauvres et pour les malheureux. Simple comme un enfant dans la paix des champs et dans le tumulte de la guerre, elle demeure toujours recueillie en Dieu et elle est tout amour pour la Vierge et pour la sainte Eucharistie, comme un chérubin — vous l'avez bien dit. Appelée par le Seigneur à défendre sa patrie, elle répond à sa vocation pour une entreprise que tout le monde, et elle tout d'abord, croyait impossible ; mais ce qui est impossible aux hommes est toujours possible avec le secours de Dieu.

Que l'on n'exagère pas par conséquent les difficultés quand il s'agit de pratiquer tout ce que la foi nous impose pour accomplir nos devoirs, pour exercer le fructueux apostolat de l'exemple que le Seigneur attend de chacun de nous : *Unicuique mandavit de proximo suo*. Les difficultés viennent de qui les crée et les exagère, de qui se confie en lui-même et non sur les secours du ciel, de qui cède, lâchement intimidé par les railleries et les dérisions du monde : par où il faut conclure que, de nos jours plus que jamais, la force principale des mauvais, c'est la lâcheté et la faiblesse des bons, et tout le nerf du règne de Satan réside dans la mollesse des chrétiens.

Oh ! s'il m'était permis, comme le faisait en esprit le prophète Zacharie, de demander au divin Rédempteur : « Que sont ces plaies au milieu de vos mains ? *Quid sunt istæ plagæ in medio manuum tuarum ?* » La réponse ne serait pas douteuse : « Elles m'ont été infligées dans la maison de ceux qui m'aimaient : *His plagatus sum in domo eorum qui diligebant me* » : par mes amis qui n'ont rien fait pour me défendre et qui, en toute rencontre, se sont rendus complices de mes adversaires. Et à ce reproche qu'encourent les chrétiens pusillanimes et intimidés de tous les pays, ne peuvent se dérober un grand nombre de chrétiens de France.

Cette France fut nommée par mon vénéré prédécesseur, comme vous l'avez rappelé, Vénérable Frère, la très noble nation, missionnaire, généreuse, chevaleresque. A sa gloire j'ajouterai ce qu'écrivait au roi saint Louis le Pape Grégoire IX : « Dieu, auquel obéissent les légions célestes, ayant établi, ici-bas, des royaumes différents suivant la diversité des langues et des climats, a conféré à un grand nombre de gouvernements des missions spéciales pour l'accomplissement de ses

desseins. Et, comme autrefois il préféra la tribu de Juda à celles des autres fils de Jacob, et comme il la gratifia de bénédictions spéciales, ainsi il choisit la France de préférence à toutes les autres nations de la terre pour la protection de la foi catholique et pour la défense de la liberté religieuse. Pour ce motif, continue le Pontife, la France est le royaume de Dieu même, les ennemis de la France sont les ennemis du Christ. Pour ce motif, Dieu aime la France parce qu'il aime l'Eglise qui traverse les siècles et recrute les légions pour l'éternité. Dieu aime la France, qu'aucun effort n'a jamais pu détacher entièrement de la cause de Dieu. Dieu aime la France, où en aucun temps la foi n'a perdu de sa vigueur, où les rois et les soldats n'ont jamais hésité à affronter les périls et à donner leur sang pour la conservation de la foi et de la liberté religieuse. » Ainsi s'exprime Grégoire IX.

Aussi, à votre retour, Vénérable Frère, vous direz à vos compatriotes que s'ils aiment la France, ils doivent aimer Dieu, aimer la foi, aimer l'Eglise, qui est pour eux tous une mère très tendre comme elle l'a été de vos pères. Vous direz qu'ils fassent trésor des testaments de saint Remi, de Charlemagne et de saint Louis -- ces testaments qui se résument dans les mots si souvent répétés par l'héroïne d'Orléans : « Vive le Christ qui est roi des Francs ! »

A ce titre seulement, la France est grande parmi les nations ; à cette clause, Dieu la protégera et la fera libre et glorieuse ; à cette condition on pourra lui appliquer ce qui, dans les livres saints, est dit d'Israël ; « Que personne ne s'est rencontré qui insultât à ce peuple, sinon quand il s'est éloigné de Dieu : *Et non fuit qui insultaret populo isti, nisi quando recessit a cultu Domini Dei sui* » (du livre de Judith, v, 17).

Ce n'est donc pas un rêve que vous avez énoncé, Vénérable Frère, mais une réalité ; je n'ai pas seulement l'espérance, j'ai la certitude du plein triomphe.

Il mourait, le Pape, martyr de Valence, quand la France, après avoir méconnu et anéanti l'autorité, proscrit la religion, abattu les temples et les autels, exilé, poursuivi et décimé les prêtres, était tombée dans la plus détestable abomination. Deux ans ne s'étaient pas écoulés depuis la mort de celui qui devait être le dernier Pape, et la France, coupable de tant de

crimes, souillée encore du sang de tant d'innocents, tourne dans sa détresse les yeux vers celui qui, élu Pape par une sorte de miracle, loin de Rome, prend à Rome possession de son trône, et la France implore avec le pardon l'exercice du divin pouvoir que, dans le Pape, elle avait si souvent contesté ; et la France est sauvée. Ce qui paraît impossible aux hommes est possible à Dieu.

Je suis affermi dans cette certitude par la protection des martyrs qui ont donné leur sang pour la foi, et par l'intercession de Jeanne d'Arc qui, comme elle vit dans le cœur des Français, répète aussi, sans cesse, au ciel la prière : « Grand Dieu, sauvez la France ! »

### Chronique diocésaine

— Le 6 janvier, dans l'église paroissiale du Cap-Santé, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque a conféré la prêtrise à M. l'abbé Valère Pouliot, *du diocèse de Québec*.

Il n'y avait encore jamais eu d'ordination sacerdotale au Cap-Santé, et cette fête du 6 janvier y a été célébrée avec beaucoup d'éclat. Le sermon a été prêché par M. l'abbé Gariépy, directeur du Grand Séminaire. MM. les abbés D. Gosselin, ancien curé du Cap-Santé et curé actuel de Charlesbourg, H. Bouffard, curé de Saint-Malo, et J. Rouleau, curé de Saint-Alban, accompagnaient Monseigneur, respectivement comme prêtre assistant, diacre et sous-diacre d'honneur. Ces trois prêtres sont originaires de Saint-Laurent, I. O., de même que le nouveau prêtre et son frère M. l'abbé N. Pouliot, curé de la paroisse du Cap-Santé.

—Dimanche, le 10 janvier, dans la chapelle de l'Archevêché, S. G. Mgr l'Archevêque a ordonné prêtre le R. P. Arsène, né Mullin, des Frères Mineurs Franciscains de Québec.

Le Père Arsène et le Frère Léon, aussi des Frères Mineurs de Québec, s'embarquent ces jours-ci pour les missions de la Chine. La touchante cérémonie du départ, qui s'est faite dimanche à l'église des Franciscains, avait attiré une foule de pieux fidèles.

— Dimanche soir, les membres des conférences de la société

Saint-Vincent de Paul sont venus, suivant l'usage, offrir leurs vœux du nouvel an à Sa Grandeur Mgr l'Archevêque. M. C.-J. Magnan, président du Conseil particulier, et M. E. Foley, ont exprimé les souhaits de tous, respectivement en français et en anglais. Monseigneur prit ensuite la parole et adressa aux charitables sociétaires des félicitations pour le bien qu'ils font, et d'utiles conseils pour leur sanctification et pour le développement de leur œuvre de charité.

— En cette même journée de dimanche, S. G. Mgr d'Eleuthéropolis assista à la messe paroissiale de Beauport, et adressa à la multitude des fidèles un éloquent sermon sur la Tempérance. Sa Grandeur renouvela ensuite, au nom de tous, les promesses déjà faites de bien pratiquer cette vertu.

Avant de revenir à Québec, Mgr l'Auxiliaire fit une courte visite au Couvent paroissial et au Collège des Frères.

— Mardi matin, dans l'église du Saint-Sacrement des Franciscaines Missionnaires, a eu lieu un service funèbre solennel pour le repos de l'âme des victimes qui ont péri en Italie et en Sicile, lors des effroyables tremblements de terre du 28 décembre. L'office divin a été célébré par M. l'abbé Giov. Beccaria, missionnaire des émigrants italiens, et qui vient de passer quelques jours à Québec. S. G. Mgr l'Archevêque a présidé aux cérémonies de l'absoute.

— Monseigneur l'Archevêque a commencé, lundi de cette semaine, la visite canonique annuelle des couvents de la ville.

— Pour réparer une omission que l'histoire pourrait nous reprocher, mentionnons les faits suivants, qui s'éloignent déjà dans le passé :

Monseigneur l'Archevêque, malgré une indisposition un peu sérieuse, a pu remplir le programme habituel des réceptions du nouvel an.

Le 31 décembre, notamment, Sa Grandeur a reçu les vœux du clergé séculier et régulier de la ville et des environs, réuni en grand nombre dans le salon de l'Archevêché. C'est Mgr l'Auxiliaire qui exprima les souhaits que tous les cœurs formaient pour le bonheur du premier pasteur du diocèse.

Le 1er de l'an, NN. SS. l'Archevêque et l'Auxiliaire, et le personnel du palais archiépiscopal, réunis au salon, reçurent les visites d'un très grand nombre de citoyens de toutes les

classes et de toutes les paroisses de la ville. Ils allèrent ensuite présenter leurs vœux à S. Exc. le lieutenant-gouverneur, au Palais législatif.

Le 2 janvier, S. Exc. le lieutenant-gouverneur vint faire la visite d'usage à S. G. Mgr l'Archevêque.

---

### Chronique générale

---

#### UN EXPLOIT JUDICIAIRE EN FRANCE

Nous ne pouvons signaler ici que les principaux événements de la persécution religieuse qui sévit en France. Les grands journaux catholiques de Paris suffisent à peine à mentionner, chaque jour, les manifestations de l'esprit sectaire qui se produisent sur tous les points du pays.

Le plus récent des hauts faits de la franc-maçonnerie française n'est pas peu de chose ; il n'y a même jamais eu d'acte équivalent chez aucune nation et dans aucun siècle.

Nous avons dit, dans le temps, que les tribunaux avaient déclaré que les vastes immeubles de la Bonne Presse n'appartenaient pas à M. Feron-Vrau, qui les avait pourtant achetés et payés il y a des années ! La « justice » les a mis en vente, et il a fallu les acheter une seconde fois, pour les conserver à leur destination.

Eh bien, comme beaucoup de nos lecteurs le savent déjà, c'est maintenant, la *Croix*, le *Pèlerin*, le *Cosmos*, et la vingtaine d'autres publications de la Bonne Presse que les tribunaux viennent de déclarer n'appartenir pas à M. Feron-Vrau, qui les a pourtant acquis il y a huit années, et qui les publie et les dirige seul depuis ce temps ! Tous les journaux parisiens, même les plus hostiles aux catholiques, ont flétri l'iniquité de ce jugement, dont il sera sans doute fait appel. Si la sentence est confirmée, comme il y a lieu de prévoir que cela arrivera, il faudra acheter et payer encore une fois, pour des centaines de milliers de francs, ce qui a déjà été acheté et payé !

On voit ce que c'est que la persécution genre XX<sup>e</sup> siècle.

---

## LA QUESTION SCOLAIRE EN ANGLETERRE

Trois fois déjà, le ministère actuel de l'Angleterre avait présenté un projet de loi scolaire dont les dispositions mécontentaient ceux qui tiennent à la liberté de l'enseignement religieux; et trois fois il avait échoué. Une quatrième fois, il est revenu à la charge, l'automne dernier. Cette fois, les catholiques pensaient bien que le projet ministériel serait adopté, et qu'ils allaient entrer dans une période bien difficile pour leurs écoles. Unis à leurs évêques, et avec le concours des anglicans et du parti irlandais, ils ont mené une lutte très vive; et à la fin ils eurent la satisfaction de voir reculer le ministère anglais, une quatrième fois.

Cela prouve, de nouveau, qu'une minorité qui n'a pas peur de se défendre est rarement vaincue, sous le régime constitutionnel. Par exemple, on ne rencontre pas dans tous les pays des minorités aussi vaillantes que celle des catholiques du royaume-uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande!

## « UNFAIR CRITICISM »

C'est le titre qu'emploie le *Catholic Record*, de London, Ont., pour qualifier les aimables choses que l'*Educational Review*, du Nouveau-Brunswick, disait récemment de l'École normale Laval de Québec. Nous traduisons, d'après le texte cité par notre confrère londonnien, ce jugement de la revue du Nouveau-Brunswick :

« Les Français catholiques maintiennent un cours d'études qui dure nominalelement trois années; mais l'instruction que l'on y donne est telle que l'on peut douter si les gradués de ces écoles pourraient prendre rang avec les instituteurs les moins capables des autres provinces. L'instruction religieuse y domine absolument, et l'on dit que ces écoles n'ont pas avancé du degré le moindrement perceptible au-dessus des époques moyenageuses. »

Voilà ce qu'une publication peut-être sérieuse trouve à dire de notre école normale de Québec.

Mais le *Catholic Record* est loin d'accepter ce jugement, et nous le remercions cordialement de la réfutation qu'il a servie, sous les yeux mêmes de nos compatriotes anglais, au fanatique écrivain de l'Est. « Nous ne connaissons pas beaucoup, dit-il,

l'œuvre et le cours d'études de l'École normale dont il s'agit. Mais notre jugement s'appuie sur la comparaison des résultats obtenus. L'éducation française et la formation anglaise se rencontrent sur le parquet de la Chambre des Communes, à Ottawa. Notre conviction est que les députés canadiens-français sont bien supérieurs à tous ceux des provinces de langue anglaise. Pour l'éloquence, la grâce du langage, la logique, l'habileté en mécanique, la capacité artistique, la littérature et la poésie, la province de Québec est unique ; elle maintient le renom du Canada » . . .

Nous nous demandons si les Canadiens-Français ont jamais été l'objet d'un plus bel éloge que celui qu'on vient de lire, et qui est non moins honorable pour celui qui l'a exprimé que ceux qui en sont l'objet.

#### CHEZ LES PURITAINS DE LA NOUVELLE-ANGLETERRE

Nous citons d'après un journal franco-américain, les paroles récemment prononcées par un ministre protestant de Boston, lors d'une conférence religieuse :

« Dans 56 églises de ma religion à Boston et les environs, la moyenne des naissances l'an dernier n'a été qu'une par église ; et dans 23 églises ayant 7494 fidèles il n'y a eu que six naissances en tout. Lorsque le vieux sang puritain commet ainsi le suicide de race, l'église puritaine doit involontairement suivre le chemin de la destruction. »

#### ABSTENTIONS REGRETTABLES

Personne n'a été surpris que le gouvernement de la République française n'ait pris aucune part aux fêtes jubilaires de S. S. Pie X. C'est plutôt de la tristesse que l'on a éprouvée, en constatant que la Fille aînée de l'Église n'a assisté qu'à titre privé à ces grandes fêtes religieuses.

Par contre, il a paru singulier que le président des États-Unis ne se soit pas honoré en se joignant à la plupart des chefs d'État qui ont, en cette occasion, rendu honneur au Saint-Père. Personne ne croit que M. Roosevelt ait cédé, dans cette abstention, à quelque sentiment d'étroitesse et de fanatisme. Mais on dit, peut-être trop charitablement, que la furie électorale par laquelle ont passé les États-Unis, l'automne der-

nier, aurait empêché le président d'observer en cette affaire les convenances internationales.

Mais ce qui paraît absolument étrange, peu facile à comprendre et attristant pour les millions de catholiques de l'empire britannique, c'est que le roi Edouard VII n'ait pris non plus aucune part officielle au jubilé du Souverain Pontife. La reine Victoria et le roi actuellement régnant lui-même avaient, en de semblables occasions, envoyé des missions spéciales auprès de Léon XIII. Étant donné que notre souverain s'est montré d'esprit si large en tant d'occasions, ce qu'on peut dire de mieux, pour expliquer son abstention du jubilé de Pie X, c'est qu'il lui a fallu compter avec son ministère actuel, qui n'est peut-être pas animé d'une extrême bienveillance pour les catholiques. . .

#### La Crèche du Sauveur en bois d'Erable !

Il est rare que des reliques importantes, qui ont joué un rôle dans l'histoire et la vie du Sauveur, soient soumises à un examen scientifique. La foi les a reçues, elle les conserve avec vénération, mais la science semble n'avoir rien à faire dans cette conservation puisque, seule, la tradition historique en a été l'élément. Mais il peut se présenter des circonstances inespérées provoquant leur examen scientifique, et qui nous permettent d'étudier la composition intime de ces saints restes d'un divin passé.

C'est ce qui est arrivé, il y a quelques années, pour le bois de la Crèche du Seigneur, conservée, on le sait, dans la basilique patriarcale de Sainte-Marie-Majeure.

En 1893, le Souverain Pontife autorisa l'ouverture du reliquaire renfermant les débris de la Crèche, pour y effectuer quelques réparations devenues nécessaires.

Il fallait pour cela toucher ce bois sacré ; on en prit occasion de l'examiner, de le photographier, de le mesurer, de le peser et de faire, sur quelques fragments détachés, un examen microscopique et une analyse chimique.

Le R. P. Lais, sous-directeur de l'Observatoire du Vatican, fut chargé, sous le contrôle du cardinal-archiprêtre, d'exécuter cette partie de la reconnaissance des saintes reliques.

Les morceaux qui composent actuellement les reliques de la Crèche sont au nombre de cinq, deux assez épais, les trois autres beaucoup plus légers; le bois qui les forme, très dur, est de texture très compacte. Des traces évidentes montrent que ces planches ont été jadis recouvertes de plâtre pour les préserver. La confection, quoique grossière, est relativement soignée, et pour relier ces planches on a employé le fer et un métal ressemblant au laiton; un des morceaux porte encore un reste de ces clous.

En 1606, les reliques avaient été déjà examinées, et quelques-uns des morceaux furent coupés à cette époque. Ils ont aujourd'hui respectivement 85cm, 7 et 64cm de longueur pour les plus gros, et 84cm, 20,84cm, 20. et 70cm, pour les plus légers.

En 1606, Bianchini avait cru devoir attribuer le bois de ces débris à la famille des conifères; le nouvel examen a conduit à d'autres conclusions. Ils seraient formés du bois de l'érable, l'érable sycamore probablement.

La reconstitution des morceaux, grâce aux débris qui existent dans le reliquaire de Sainte-Marie-Majeure et aux quelques pièces connues, détachées à différentes époques, ont permis au R. P. Lais de reconstituer la forme très probable du berceau.

Il était constitué par un pied pliant formant deux X, dont la charnière était une tige de bois tournée, dont, au temps de Benoît XIV, on retrouva les débris dans l'autel papal. Sur le pied devait reposer le berceau proprement dit, formé de quelques planches.

Fait remarquable, cette reconstitution conçue à Rome à la suite de déductions très judicieuses donne exactement la forme des mangeoires des animaux, encore en usage en Syrie: car en ce pays le râtelier employé dans nos régions n'est pas connu. C'est un peu exactement la forme donnée à la Crèche par l'artiste qui a sculpté le bas-relief d'Arles, monument d'autant plus intéressant comme document historique qu'il date du IV<sup>e</sup> siècle.

Ce berceau était-il une des mangeoires de la Crèche ou fut-il fait exprès? Il serait difficile de le savoir. Ce qui semble certain, c'est qu'il se composait de deux parties, une caisse formée de planchettes et des montants sur lesquels on la mettait

pour la soustraire aux inconvénients du contact avec le sol. La Sainte Vierge aurait emporté avec elle, dans ses pérégrinations en Egypte et à Nazareth, cette Crèche qui avait reçu pour la première fois le corps de l'Enfant-Dieu, et, comme toute mère l'aurait fait à sa place, l'aurait conservée toute sa vie, la laissant aux apôtres après sa mort ; c'est ainsi que très simplement elle serait arrivée jusqu'à nos jours, et que notre vénération la retrouve à Sainte-Marie-Majeure.

Le dénuement de ces quelques morceaux de bois simplement équerres est un contraste frappant avec le luxe dont chaque mère cherche à envelopper le berceau de son premier né, et cette pauvreté a été ici-bas la première leçon de l'Enfant-Dieu.

---

### Un ami du purgatoire

---

Le 2 avril 1862 mourut à Posen, en odeur de sainteté, le P. Gaspard Drusbicki, de la Compagnie de Jésus. Quelques lignes de son journal spirituel vont nous révéler sa charité pour les âmes du Purgatoire.

« Dieu, *dit-il*, m'a donné un vif désir de me déposséder de mes biens, pour le rachat des âmes du purgatoire.

« O mon Dieu, pour l'amour de vous et de votre très aimable Mère la Vierge Marie, moi, Gaspard Drusbicki, désirant dans l'intervalle du présent jour, 2 novembre, au même jour de l'année prochaine, venir *en aide aux âmes du Purgatoire* par toutes mes œuvres quelconques, j'offre à votre divine Majesté ces œuvres et chacune d'elles, je les donne pour être appliquées, selon tous les modes possibles, au profit des chers défunts, conformément au bon plaisir de votre Majesté ! »

Le saint religieux ajouta ici une croix, tracée avec son sang, pour servir de sceau à l'acte de donation.

L'année d'après, il écrivit un acte plus largement conçu ; il y offre et donne, *pour le soulagement et la délivrance des âmes du Purgatoire*, toutes les œuvres et souffrances, tous les bien spirituels communicables, des années qu'il pourra passer encore sur la terre, et ceux qui lui seraient acquis après sa mort.

Puis, il se demande : « Mais, que reste-t-il donc à l'âme qui s'est ainsi dépouillée ? »

Il répond ;

« A cette âme, de grands trésors demeurent ; elle aura :

« 1. le *centuple* promis à ceux qui, pour l'amour de JÉSUS-CHRIST, renoncent à leurs biens ;

« 2. La *promesse de DIEU* : bienheureux celui qui, par le cœur, comprend les indigences du pauvre ! DIEU, aux jours mauvais, le délivrera ;

« 3. La *miséricorde* du Tout-Puissant, car il est écrit : « Bienheureux les miséricordieux, miséricorde leur sera faite ! »

« 4. Les *mérites* et les *satisfactions de JÉSUS-CHRIST* : bien de tous, ils seront surtout le bien des âmes généreuses ; JÉSUS a dit : Donnez et l'on vous donnera.

« 5. Les *mérites* et les *satisfactions* ou *prières des âmes* que l'on aura secourues, et des *saints*, leurs frères, intéressés par l'amour à payer, avec elles, leurs dettes d'amour et de reconnaissance ;

« 6. La *puissance* ou *vertu de la charité*, de laquelle il est écrit « qu'elle couvre et dérobe en quelque sorte aux regards de la justice divine la multitude de nos péchés » ;

« 7. Les *prières et bons offices des anges gardiens de ceux que nous aurons délivrés* ; les dettes de leurs protégés deviennent, pour ces charitables esprits, des dettes personnelles ;

« 8. La *libéralité de DIEU*, que la nôtre provoque, et qui se doit à elle-même de nous vaincre ;

« 9. Le *mérite de l'acte même de donation* universelle de nos biens spirituels ; cet acte, par son excellence, équivaut à une multitude d'actes moins relevés, et peut-être en surpasse de beaucoup la valeur. »

C'est le cas, ou jamais, de répéter qu'il est plus heureux de donner que de recevoir !



#### Bibliographie



— F. DE LA MENNAIS. PENSÉES (1810-1826), par C. MARÉCHAL, agrégé de l'Université. 1 vol. in-16. (Collection *Science et Religion*, série des *Chefs-d'œuvre de la littérature religieuse*, no 207). Prix : 0 fr. 60. BLOUD et Cie, édit., 7, place Saint-Sulpice, Paris (VIe), et chez tous les libraires.

On a réuni, dans ce petit volume, deux groupes de *Pensées* de La Mennais appartenant à la période orthodoxe de sa vie. Un commentaire explicatif accompagne cette publication, sous forme de notes qui, mettant le texte publié en rapport avec le système mennaisien, en laissent entrevoir l'ensemble et quelques-unes des origines. On trouvera surtout, en parcourant ces pages, un vif plaisir à converser avec un moraliste catholique admirablement armé, qui savait voir loin et juste.

— *Almanach des Cercles agricoles de la province de Québec. 1909.* Seizième année. Cie J.-B. Rolland & Fils, libraires-éditeurs, rue Saint-Vincent, Montréal.

Cet Almanach, destiné surtout aux familles de nos agriculteurs, contient d'abord les matières ordinaires de ce genre de publications, puis des recettes et renseignements utiles, des récits intéressants, et surtout des conseils autorisés et importants sur les matières agricoles. La valeur de cet opuscule nous paraît encore plus grande, si un index détaillé permettrait d'y trouver rapidement le sujet sur lequel on peut avoir besoin, à tel moment, de savoir à quoi s'en tenir.

— Pierre-Georges Roy, *La Famille Jarret de Verchères.* — *La Famille Adhémar de Lantagnac.* — *La Famille Mariauchau D'Esgly.* Lévis, 1908.

Ces trois brochures continuent la série, intéressante et déjà longue, des monographies de nos principales familles dont l'érudit M. Roy est l'auteur. Il serait superflu d'appuyer sur l'importance, pour notre histoire nationale, de ces travaux particuliers, surtout quand ils sont exécutés par un chercheur aussi avisé et aussi soigneux que l'est le directeur du *Bulletin des Recherches historiques*. Nous lui adressons donc avec plaisir nos félicitations et nos remerciements, pour ces nouvelles publications.

— Nous avons sous les yeux la dernière livraison, celle du mois de décembre, d'*Ombres et Lumière*, de la Maison Mazo, dont l'on peut voir l'annonce à la 2e de nos pages vertes. Cette revue mensuelle illustrée, du format in-8, ne coûte que 30 sous d'abonnement annuel. Nous la signalons à ceux de nos lecteurs qui s'occupent de *projections* et de *photographie*. Un prix si modique d'abonnement devrait les déterminer à s'assurer une publication qui peut leur rendre de grands services.

— LES MODERNISTES, par le P. VINCENT MAUMUS, 1 vol. in-16 double couronne, 2 fr. 20; *franco* 2 fr. 75. — Librairie GABRIEL BEAUCHESNE et C<sup>ie</sup>, éditeurs, rue de Rennes, 117, Paris (6<sup>e</sup>).

Le nouveau livre du P. Maumus est appelé, croyons-nous, à avoir un grand retentissement.

Il traite avec clarté et une force de dialectique irréfutable les questions si graves sur lesquelles l'Encyclique *Pascendi* a appelé l'attention du monde catholique.

Bien des travaux ont été faits sur les erreurs condamnées par Pie X ; mais ce qui distingue l'ouvrage du célèbre Dominicain, c'est qu'il rend accessible, même à ceux qui ne sont pas habitués aux spéculations théologiques, les problèmes religieux dont les modernistes ont donné des solutions contraires à la foi. C'est donc une œuvre de vulgarisation d'autant plus nécessaire que l'Encyclique *Pascendi* a été, dans certains milieux, fort mal comprise. On a voulu y voir, de la part de l'Église, une tentative contre la culture intellectuelle et les progrès de la science, et les modernistes étaient regardés comme des pionniers de la pensée victimes d'un obscurantisme ombrageux. Or, en réalité, ils sont simplement des esprits infatués d'eux-mêmes qui, au nom d'une science fausse, ont la prétention de changer ou plutôt de détruire l'antique croyance de l'Église.

Il était donc nécessaire de porter le débat devant le grand public qui, sans être théologien, s'intéresse cependant aux questions religieuses.

Le P. Maumus a atteint ce but en écrivant son livre avec une clarté et une verve qui en rendent la lecture aussi attrayante qu'instructive.

---

•••••  
**Erratum**  
○  
•••••

Dans notre dernière livraison, 1<sup>ère</sup> ligne de la page 339, il faut lire : R. P. Gonthier (et non Gauthier.)

---

•••••

Notre corps est un édifice que la mort vient saper en renversant tout à la fois les différents étages qui, à commencer depuis la tête jusqu'aux pieds, font de nous un composé de laideur et de beauté, de passions et d'honneurs. Voilà l'homme que la mort détruit ; mais l'homme spirituel reste, parce qu'elle ne saurait diviser une chose essentiellement indivisible.

ABBÉ PROGER.